

Les usines que la guerre a fait surgir

L'Arsenal de Roanne

Le plan français de mobilisation (1912) n'avait pas prévu l'orientation industrielle du pays vers les fabrications militaires. Toutes les entreprises petites et grandes furent alors enrôlées mais la production restait largement insuffisante par rapport aux besoins de l'armée. Le 13 octobre 1916, Albert Thomas, alors sous-secrétaire d'Etat à l'armement, décide la construction de l'Arsenal pour fabriquer en grande quantité des obus et des canons et contre-carrer les tarifs excessifs de certains industriels.

« Les difficultés sans nombre rencontrées par le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des munitions en ce qui concernait la fabrication intensive des obus et des pièces de canon, avaient fait naître, dès la fin de 1915, un projet de création, dans le centre de la France, d'un nouvel arsenal militaire conçu sur un plan suffisamment vaste pour assurer, dès sa mise en marche, une très forte production. En effet, le front ne cessait de s'étendre en Europe, comme au-delà des mers, et l'augmentation continue de la densité des batteries lourdes ou de campagne apparaissait aux yeux de tous les experts comme une des conditions les plus essentielles de notre succès final...

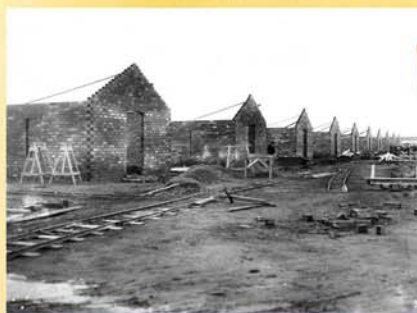
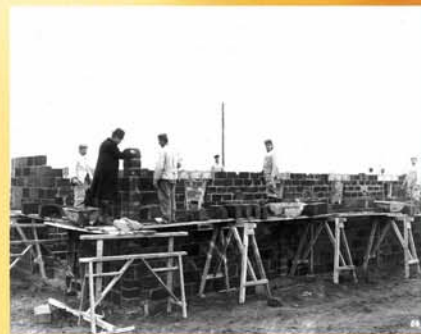
La création d'usines de cette importance exige la réunion d'un certain nombre de conditions essentielles qui sont, malheureusement, quelquefois contradictoires. Un grand arsenal doit être éloigné des frontières, recevoir par voies ferrées et par eau les matières premières ainsi que les combustibles, se trouver à proximité, à sources importantes de force motrice à bon marché (centrales hydro-électriques, houillère...), enfin être situé dans un pays favorable au recrutement de la main d'œuvre nécessaire...

Roanne répondait à la plupart de ces exigences... Le terrain choisi pour l'installation du nouvel établissement, mesurant 481 hectares situés sur le territoire des communes de Roanne et de Mably, à environ 3 km de Roanne, était facile à raccorder au chemin de fer P.L.M. Bien que longeant le canal sur 800 mètres, cet emplacement se trouvait à 5 mètres au dessus des plus hautes crues du fleuve. Une grande partie de la superficie disponible dominait le terrain industriel, ce qui la rendait particulièrement propre à l'édification très commode d'une vaste et salubre cité ouvrière... »



Le 7 janvier 1917, les maires de Mably et des communes environnantes (Riorges, Villerest, Le Coteau, Perreux, Vougy, Briennon et Roanne) sont informés par le sous-préfet de la construction d'un futur arsenal sur les communes de Roanne et de Mably. Il faut donc prévoir, dans un avenir prochain, un accroissement considérable de la population des communes environnantes, ce qui entraînera la création ou l'extension d'ouvrages et d'institutions.

L'annonce est mal accueillie car l'Etat demande de créer les infrastructures d'une ville : alimentation en eau, égouts, rues, éclairage public, abattoirs, halles et marchés, tramway, écoles, police, octroi, hygiène et protection de la santé publique, assistance et secours aux indigents...



« L'auteur de projet [Charles-Emile Hugoniot] a, certes, vu très grand, et les personnes familiarisées avec ces questions de haute technique ne peuvent qu'être étonnées qu'on ait pu, en pleine guerre, concevoir, outiller et mettre en marche un si puissant organisme industriel. On a dû cependant abandonner, avant le début des travaux de construction, une partie des bâtiments projetés. Trois immenses halls contigus, de 250 mètres sur 300 mètres, dénommés Somme, Verdun et Marne, ont été seulement exécutés, au lieu des cinq qui figuraient sur le plan d'ensemble original... »

(Charles Lordier, La science et la vie n°47, nov. 1919)